

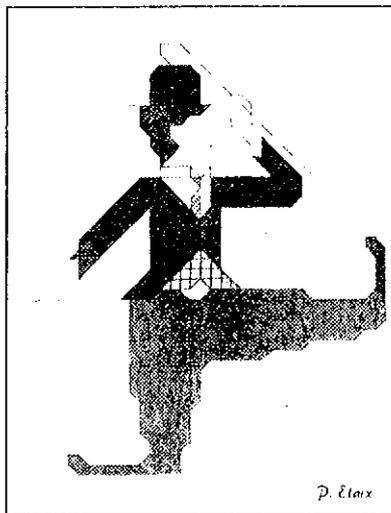
1927

Le cirque

de et avec Charlie Chaplin – USA – N&B – 1 h 35
à partir de 5 ans

L'HISTOIRE

De nouveau chômeur, Charlot est attiré par le cirque et la parade qui viennent de s'installer sur la grand-place. Par suite d'un quiproquo, un policier donne à Charlot le portefeuille dérobé par un pickpocket, mais le vrai propriétaire le prend pour son voleur. Une poursuite s'engage. Charlot se réfugie dans le cirque, arrive sur la piste où son involontaire entrée de clown est très applaudie. Le directeur, dont le cirque décline, lui propose aussitôt un engagement. Ravi, Charlot revient le lendemain, seulement maintenant qu'il n'est plus traqué par la peur et l'angoisse, son entrée de clown ne fait plus rire. Il doit alors se contenter d'une place subalterne et tombe amoureux de l'écuyère-danseuse, fille souffre-douleur du directeur. Elle le protège, l'encourage et en fait un vrai clown. Cependant, elle va l'oublier pour le beau Rex, le nouveau funambule, dont la distinction la séduit. Désespéré, Charlot n'a plus qu'une ambition : devenir lui aussi funambule et acrobate, afin de supplanter son rival. L'occasion se présente, quand Rex, parti en voyage pour la journée, ne peut être rentré à temps pour la représentation. Charlot prend sa place et imagine un astucieux stratagème pour pallier à son inexpérience du numéro de funambule...



A PROPOS DU FILM

1929, le cinéma parlant révolutionne l'industrie cinématographique, Le cirque est le dernier Chaplin de l'époque muette.

"Le film se présente comme un poème burlesque dont la fantaisie voile l'expression tragique qui affleure cependant presque constamment, mais comme la tragédie du cirque, crève dans un éclat de rire.

Le cirque est plus comique que les films précédents et pourtant la situation de Charlot n'est pas plus enviable. Il ne s'agit plus pour lui de se maintenir dans la société tout en s'y refusant, mais de dominer sa propre détresse.

L'argument du film – la pauvre écuyère battue comme plâtre par son brutal directeur de père – renoue avec les pires feuilletons du genre. Mais c'est pour mieux ajouter la dérision et si les films de Charlie Chaplin sont souvent des mélodrames, le génie est au-delà.

Le cirque est du pur Charlot, avec l'efficacité strictement visuelle de ses gags. Il travailla avec sa minutie habituelle. Il construisit un vrai cirque qui resta planté pendant plus d'un an, avec son zoo et ses dompteurs, et il dépensa près d'un million de dollars pour que l'ambiance soit aussi naturelle, aussi parfaite que possible. Son numéro de funambule est un des moments les plus étonnants du film et lui demanda des mois d'entraînement à la corde raide. Quand il en

sut autant qu'un équilibriste professionnel, on lâcha sur lui des singes. Les animaux appartenaient à quatre dresseurs différents et chacun voulait obtenir la vedette. Les sapajous s'affolèrent. Ils mordirent si profondément Chaplin qu'on dut le soigner six semaines durant. C'était l'époque où les vrais grands acteurs ne se faisaient pas doubler par des cascadeurs.

Vagabond, Charlot ne l'a jamais été au sens exact du mot. C'est un déclassé, un miséreux en quête de travail ou d'aventures provisoires, qui a souci d'élégance sous ses frusques défraîchies. Loin de s'abandonner à

son destin, Charlot n'a de cesse de le dominer. Agissant comme un enfant, Charlot ramène tout à lui et à la satisfaction immédiate de ses désirs. De plus, Charlot, conscient de sa faiblesse, se sachant maladroit, veut se montrer plus habile que les autres, se donner de l'assurance, s'imposer devant ceux qui sont plus forts que lui. Il n'a de cesse, pour détourner les regards, pour fuir le mépris ou l'indifférence des autres, de les imiter sans y croire. Mais s'il feint, lui, de se conformer aux usages, aux convenances, par désir de fraternité ou de participation sentimentale ; s'il se donne l'allure et les manières des "grands de ce monde", il sent aussitôt le grotesque de la singerie. Pas du tout son grotesque à lui, qui serait d'une imitation maladroite, mais le ridicule de ce qu'il imite. Dès lors, conscient de la chose, il ne peut plus

qu'imiter de travers, feindre gauchement dans un simulacre qui est à la fois la caricature de son comportement et la dérision de ce qu'il feint. A moins qu'il n'ait conscience que de son sentiment de grandeur, oublie la réalité de son état et, victime de son propre simulacre, ne se prenne réellement pour ce qu'il se croit. Ce qu'il imite devient alors une réalité fictive qui s'identifie à son comportement même. Le hiatus, tragique et dérisoire, comique par le dehors, est sensible uniquement pour ceux qui l'observent et le voient "de l'extérieur".

Parce que Charlot, vagabond sentimental, poète illuminé, naïf et tendre, symbolise l'un des aspects les plus tragiques de la vie ; parce que son oeuvre, empreinte d'une émotion qui côtoie le rire et les larmes, éveille une ironie attendrie, on n'a pas manqué de le comparer à Dickens. D'autant plus facilement d'ailleurs que leurs décors se confondent. Pour continuer les échos avec la littérature, et bien que ce soit devenu un lieu commun, il est évident que sur le plan de la comédie – de l'art comique – la comparaison avec Molière s'impose. Les personnages de Molière dépassent leur époque et s'universalisent sous les traits éternels de l'archétype, comme Charlot qui atteint à la figure universelle et intemporelle du Mythe".

UN HOMME, UN COMIQUE

"Né en 1889, dans la banlieue populaire de Londres, Charles Spencer Chaplin s'éteignit en Suisse, au cours de la nuit de Noël 1977. La dimension mondiale de l'événement n'avait pas de précédent, car pour la première fois au cinéma, un personnage, celui de Charlot, rejoignait les créations les plus universelles de l'esprit humain. Chétif, misérable, impuissant et révolté, il incarne le mythe du héros solitaire au XXe siècle.

Charlie Chaplin restera toute sa vie passionnément fidèle à son enfance dans les bas quartiers de Londres, quand il n'avait pas de souliers, mangeait un seul repas dans la journée et dormait parfois, dès onze ans, dans la rue. C'est là où il faut chercher la force de l'authenticité de son futur Charlot. C'est la pantomime qui allait donner à l'acteur son métier et ses moyens d'expression. Il débuta chez Fred Karno, magnat du music-hall, patron d'une "usine à rire", pour ses talents de danseur. De mois en mois, travailleur acharné, il prit une place grandissante dans les spectacles et quand Karno, pour conquérir de nouveaux débouchés, envoya ses troupes en Amérique et en France, il eut la chance de partir. En

1913, remarqué par un prospecteur de talents de la Keystone, il restera définitivement aux Etats-Unis.

L'univers chaplinesque va peu à peu constituer un tout homogène. Après la farce burlesque, les courses-poursuites, la caricature de l'apparence physique des personnages de la période Mack Sennett, Chaplin va développer le mimodrame, le jeu avec les objets et la pantomime orchestrée comme un ballet. Le mouvement chorégraphique va succéder au rythme vertigineux des cascades, avant de céder lui-même le pas à un véritable mouvement interne où l'action s'ordonne autour d'une action conduite par des raisons psychologiques. De même, les personnages qui entouraient Charlot et n'étaient que des comparses dont le rôle véritable était de servir de support à une ingénieuse construction de quiproquos et de poursuites au travers desquels on pouvait reconnaître les types familiers de la Comedia dell'arte, vont peu à peu s'étoffer, devenir plus vivants.

Si le comique prend ses points d'appui sur des situations tragiques, le burlesque lui-même n'apparaît qu'à la mesure du drame, le reflétant à travers une déformation parodique, ironique ou sarcastique. Avec audace, il dénonce des réalités sociales.

Le petit bonhomme qui s'en va seul sur la grand-route avec son chapeau melon, sa canne, ses trop grands souliers, sa démarche de canard, image symbolique d'un homme dont la carrière repose sur le mime, est devenu légende, toujours aussi vivante de nos jours..."

Fiche réalisée d'après :

TOUT CHAPLIN – Jean Mitry – Editions Atlas, 1987

VIE DE CHARLOT – Georges Sadoul – éd. Lherminier, coll. Le Cinéma et son Histoire, 1978

CHARLIE CHAPLIN STORY ou CHARLOT L'IMMORTELL – Philippe Lemoine et François Pédron – Les éditions Alain Mathieu, 1978

POUR EN SAVOIR PLUS

CHARLIE CHAPLIN – Jerry Epstein – éd. Gremese International, 1994

CHARLIE CHAPLIN – Maurice Bessy – éd. Pygmalion-Gérard Watelet, 1983

CHARLIE CHAPLIN, SA VIE, SON ART – David Robinson – éd. Ramsay, 1985

